

## **Éclipse ?**

**Jacques Donnefort-Paoletti**

*« Chaque planète décrit une ellipse dont le Soleil occupe un des foyers. »*

*(1re loi de J. Kepler).*

*Mais qu'en est-il de l'autre foyer de l'ellipse ?*

*Il avait disparu. Ce n'était pas très net, mais ainsi pourtant : il avait disparu. C'était ignoré de tous : un autre l'avait aussitôt remplacé « qui lui ressemblait comme un frère. »*

*Nul ne le savait, c'est dit. Le savait-il lui - même ? Ceci restera indécis, à l'instar de cet incertain lui-même, dans l'indécision où parfois nous place quelque croisée de chemins. Il aurait fallu le lui demander, mais comment ? Certains pourraient croire trouver, dans le passé, de ces passe-passe une trace. Trace comme sur la feuille une écriture pâlie ou effacée, palimpseste plutôt en cette occurrence. Mais dans quel sens lire ce palindrome où l'écriture est trompe-l'œil en miroir ? « Esope reste ici et se repose » : les deux sens de lecture s'équivalent, par quel bout l'entreprendre ?*

*Et puis est-ce vraiment sur la feuille tracé ? Dans quel temps, en quel lieu, à quelle place ? Toujours est-il que remplacement il y avait eu, échange semblable à quelque invisible effeuillage.*

*Évidemment vous vous demanderez ce qui pourrait arriver si lui et l'autre se rencontraient. Mais le monde est si vaste, le monde intérieur, bien sûr, qu'une telle rencontre frise l'improbable. Faisons fi, pourtant, de l'improbable. Vous devrez d'abord inverser la flèche du temps, comme à faire de l'effet la cause et de la cause l'effet. L'échange, de second devient alors premier, avant toute constitution du un et du autre. S'il y eut échange de ce qui était encore in statu nascendî, ce fut avant toute possibilité d'échange.*

*Tentons la fiction de ce changement devenue fiction de l'origine, même (et surtout) si elle s'avère difficile à comprendre. Rencontre, donc, malgré tout. Quelle rencontre ? Il est malaisé de rendre compte d'une rencontre entre l'objet et son image où l'un ni l'autre ne peuvent rien savoir de leurs statuts réciproques. Qu'ils se reconnaissent, qu'on les reconnaisse ou non, objet pour l'un et pour l'autre image, ne restera que supposition de positions incertaines.*

*Faisons comme si. En deçà de l'incertain, ils se rencontrent sur fond d'impossible. Et alors ? Croyez-vous qu'ils vont s'entendre ? C'est bien plutôt l'opposition, on le suppose, un jeu de renvoi à l'autre qu'il n'est pas l'un, qui prévaudrait sans doute. Un médiateur serait nommé, pour les nommer. On pourra lui souhaiter bien du plaisir à concilier les inconciliables. Mission : faire*

*advenir, dans une reconnaissance pacifiée, l'épiphanie du même dans l'autre où il n'y a d'abord que refus de l'étranger en soi dans la violence de la différence.*

*Différence dans la violence, quand la différence se nie elle-même à n'être pour telle reconnue. « Ceci n'est pas une pipe », écrivait Magritte sur un célèbre tableau. Zeuxis peignait des raisins dont les oiseaux venaient picorer les grains. Qu'en pourraient dire les images peintes si leur venait la parole ? « Je ne suis pas celle que vous croyez » ou « Je suis celui qui suis » ? Qui est le même, s'il en est, et de qui ?*

*Qui m'aime ? M'aime qui j'aime pourrait être une des possibles réponses, si la question était posée. Elle ne le sera pas : à l'impossible nul n'est tenu, quand J apostrophe est aussi tenu.*

*Lâcher la suprématie de l'un sur l'autre - s'accepter (sans réciprocité ?) image flottante sans objet référent, est-ce nécessaire et suffisant à maintenir les vérités non vraies ? C'est au nom du vrai que sévissent les guerres, comme naguère et demain. Vérité de l'idéologie, de la religion, du sujet. Et ça marche mieux encore dans la touffeur d'une ecclésiastique componction ou d'un angélique sourire. Les massacres en masse ou les meurtres à l'unité se perpètrent parfois à l'ombre protectrice d'une bienveillante neutralité. My-Lai, Sakié, Sarajevo, Dresde, Hiroshima, Oswiecim-Birkenau. Classés au nombre croissant de morts. Et cœtera... hélas...*

*Pourrons-nous refuser une vérité qui se veut première, telle une identité remarquable, pour reconnaître, accepter, supporter une radicale, une fondamentale, une irréductible aporie de la tromperie ?*

*Pour l'excentricité des orbites planétaires voir l'étude des sections coniques.*

**Réponse : De Thierry Perles à J. Donnefort-Paoletti**

Cher Jacques, merci de votre mot, qui initie avec intérêt cette rubrique de courriers électroniques aux Cartels.

Vous demandez : "Lâcher la suprématie de l'un sur l'autre — s'accepter (sans réciprocité ?) image flottante sans objet référent, est-ce nécessaire et suffisant à maintenir les vérités non vraies ?"

À moi il semble que la thèse des images sans objet vient, dans le "classement selon le nombre croissant de morts", bien loin après celle-ci que je vous propose, des modèles sans images, et dont le tragique de l'errance n'est en rien atténué par la profusion des images circulantes.

Effectivement, les rapports entre le modèle et son image ne sont pas réciproques. Sans modèle, pas d'image, mais quid d'un modèle qui ne se soumettrait pas à son image ? Un modèle qui refuserait soit l'image, soit de s'y reconnaître, à moins qu'elle ne lui soit tout simplement rendue inaccessible ?

La généalogie de l'image suppose un modèle, mais le repérage de la situation du modèle dans la généalogie nécessite l'image, sans quoi le modèle se prend alors vraiment pour l'origine... de lui-même.

Sans ce retour — à penser sans doute entre imaginaire et réel — effectivement aucune soumission concevable, pas de suprématie. Or les psychanalystes ne boudent pas toujours la suprématie : une des premières versions du fameux passage de l'inconscient au conscient fut énoncée par Freud en ces termes : le préconscient doit soumettre (unterwerfen) l'inconscient à sa domination (Herrschaft) (Traumdeutung, cité de mémoire). De toute façon, domination il y a, et le tout est de savoir si le choix existe entre différents maîtres (de quel maître la liberté est-elle le nom ?).

Accepter de reconnaître une part (qui n'est pas mince) de sa vérité dans l'image que les miroirs renvoient peut aider au passage.

À ce propos vous connaissez les rapports complexes entre les morts et les images, entre les images et les morts. Alors vous vous êtes certainement demandé comme moi si le rapport entre la mort et sa représentation avait été atteint de la même façon par Dresde, Sakiët, Sarajevo, que par Auschwitz ? Qu'à cette question vous ayez substitué un classement macabre, ou l'allusion surprenante ici à la componction ecclésiastique est certainement cause du malaise que j'ai ressenti à la lecture des dernières lignes de votre propos. Nous sommes en tout cas bel et bien à nouveau renvoyé à notre difficulté à la fois structurelle et historique à accéder à une représentation de la mort — comme Freud le soulignait avec à propos dans ses "considérations actuelles sur la guerre et la mort" de 1915.

Amicalement